



FRANÇAIS

Il y aura quatre ans à l'automne, je me trouvais sans femme de chambre (...) et je désespérais presque d'en trouver une, quand je lus, dans les petites annonces d'un journal, qu'une jeune-fille sachant coudre, broder, coiffer, cherchait une place, et qu'elle fournirait les meilleurs renseignements. Elle parlait en outre l'anglais.

J'écrivis à l'adresse indiquée, et, le lendemain, la personne en question se présenta. Elle était assez grande, mince, un peu **pâle**, avec l'air très timide. Elle avait de beaux yeux noirs, un teint charmant, elle me plut tout de suite. [...]

Au bout d'un mois je l'adorais. C'était une trouvaille, une perle, un phénomène.

Or, un matin, mon concierge demanda avec mystère à me parler. Je fus surprise et je le fis entrer. [...] Il paraissait gêné de ce qu'il avait à dire. Enfin, il prononça en bredouillant :

- Madame, il y a en bas le commissaire de police du quartier.

Je demandai brusquement :

- Qu'est-ce qu'il veut ?

- Il veut faire une perquisition dans l'hôtel...

- Pourquoi cette perquisition ? A quel propos ? Il n'entrera pas.

Le concierge reprit :

- Il prétend qu'il y a un malfaiteur **caché**.

Cette fois, j'eus peur et j'ordonnai d'introduire le commissaire de police auprès de moi pour avoir des explications. C'était un homme assez bien élevé, décoré de la Légion d'honneur. Il s'excusa, demanda pardon, puis m'affirma que j'avais, parmi les gens de service, un forçat !

Je fus révoltée ; je répondis que je garantissais tout le domestique [...]

- Voulez-vous avoir la gracieuseté de faire comparaître ici, devant vous et moi, tout votre monde ?

Je résistai d'abord, puis je cédaï, et je fis monter tous mes gens, hommes et femmes. Le commissaire de police **les** examina d'un seul coup d'œil, puis déclara :

- Ce n'est pas tout.

- Pardon, monsieur, il n'y a plus que ma femme de chambre, une jeune fille que vous ne pouvez confondre avec un forçat.

Il demanda :

- Puis-je la voir aussi ?

- Certainement.

Je sonnai Rose qui parut aussitôt. A peine fut-elle entrée que le commissaire fit un signe, et deux hommes que je n'avais pas vus, cachés derrière la porte, se jetèrent sur elle, lui saisirent les mains et les lièrent avec des cordes.

Je poussai un cri de fureur, et je voulus m'élançer pour la défendre. Le commissaire m'arrêta :

- **Cette fille**, madame, est un homme qui s'appelle Jean-Nicolas Lecapet, condamné à mort en 1879 pour assassinat précédé de viol. Sa peine fut commuée en prison perpétuelle. Il s'échappa voici quatre mois. Nous le cherchons depuis lors.

Guy De Maupassant, « Rose », *Contes et nouvelles*, 1884

QUESTIONS

1. A quel milieu social appartient la maîtresse de Rose ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. **(02 points)**
2. Qui est Rose ? Vous répondrez à cette question en reproduisant et en renseignant le tableau suivant en proposant quatre indices tirés du texte : **(04 points)**

Rose n'est pas	Rose est

3. Citez deux qualités du commissaire de police **(02 points)**
4. Nommez la figure de style contenue dans la phrase suivante : « **C'était une trouvaille, une perle, un phénomène** » **(02 points)**
5. Donnez la nature et la fonction des mots soulignés. **(04 points)**
6. Mettez la phrase suivante au style indirect en commençant par : Le commissaire demanda... : « **Puis-je la voir aussi ?** » **(02 points)**
7. Dans un paragraphe argumentatif rigoureusement construit, vous montrerez, que « les apparences sont souvent trompeuses ». **(04 points)**